

parties tous les effets qu'il peut produire : on le donne depuis un grain jusqu'à trois ou quatre, pilé premièrement & comme dissous dans quelque peu d'esprit de vin ou d'huile d'amandes douces, puis délayé dans quelque liqueur propre. On le mêle aussi dans les clystères histériques depuis trois ou quatre grains jusqu'à dix ou douze ; on en met encore quelques grains dans les dents creuses ; on le dissout aussi dans de l'esprit de vin, & on s'en sert en gargarisme pour appaiser la douleur des mêmes dents.

CHAPITRE XLII.

De la Distillation de la Térébenthine.

J'entreprends pas de décrire ici en particulier toutes les différentes manières de distiller plusieurs espèces de résines, puisque celle de la térébenthine qui est une résine liquide, peut suffire pour toutes. On en prendra, par exemple, deux ou trois livres, & les ayant mises dans une grande cornue de verre placée au bain de sable, & y ayant adapté un récipient bien luté, l'on en commencera la distillation sur un feu modéré ; ainsi l'on tirera d'abord un esprit acide accompagné d'eau, & d'une huile éthérée, volatile, inflammable fort claire, qu'on pourra garder à part ; puis en continuant le même feu, on en tirera une huile assez blanche, à laquelle succédera une citrine, & quelque temps après un autre tout-à-fait jaune, & finalement une dernière rouge.

On pourra encore, si l'on veut, recevoir à part toutes ces huiles, & les serrer dans des bouteilles différentes bien bouchées : mais si on emploie pour récipient une bouteille longue sans la changer jusqu'à la fin de la distillation, on peut y voir les diverses huiles comme surnageantes l'une sur l'autre, dont la rouge tenant le fond sera surmontée par la jaune, la jaune par la citrine, la citrine par la blanche, & la blanche enfin par l'éthérée, pourvu qu'on ait bien ménagé le feu. Ces huiles ont à peu près les mêmes vertus, mais elles sont plus ou moins actives, suivant le rang qu'elles tiennent plus ou moins haut dans le récipient, & qu'elles sont plus ou moins colorées ; le rang inférieur que les plus colorées tiennent dans la distillation, étant une marque évidente de la pesanteur de leur substance, & du peu de disposition qu'elles ont à imiter l'activité & la pénétration de celles qui tiennent le dessus.

On trouvera au fond de la cornue la partie plus épaisse de la térébenthine, qui sera ce que les Auteurs nomment colophone, dont on pourroit tirer encore un dernier esprit acide en augmentant le feu, & enfin une huile obscure ; mais on fera mieux de s'en abstenir, & de garder cette colophone pour l'employer dans des onguents ou emplâtres, ou dans d'autres remèdes externes.

Quelques-uns veulent qu'en distillant la térébenthine on y mêle de l'eau ; d'autres veulent qu'on la couvre de filasse pour abbatre son gonflement dans

la distillation, & empêcher qu'elle ne passe dans le récipient par le bec de la cornue; mais on n'a pas besoin de ces précautions, pourvu qu'on ménage toujours bien le feu, & sur-tout dans le commencement de la distillation.

Vertus de l'Esprit de Térébenthine.

Le sel volatil de la térébenthine qui se trouve caché dans la partie acide de l'esprit éthéré, & dans les huiles qui distillent les premières, contribue beaucoup aux vertus qu'on leur attribue, dont les principales sont d'ouvrir les conduits de l'urine, d'en tempérer les ardeurs, d'empêcher la génération du calcul, & arrêter les gonorrhées. On l'estime aussi beaucoup dans toutes les maladies de la poitrine, & dans celles de l'estomac, du foie & de la rate, comme aussi pour résoudre les contusions internes qui arrivent dans les chûtes, & pour guérir les plaies & les ulcères internes: on les donne depuis trois ou quatre jusqu'à dix ou douze gouttes dans des liqueurs propres. On s'en sert extérieurement avec heureux succès pour la guérison des fistules, des fentes, & des ulcères des lèvres, des mammelles & du fondement, comme aussi de toutes sortes de plaies, & particulièrement de celles des nerfs, & pour mondifier & guérir les ulcères tant vieux que nouveaux, dissiper les contusions, appaiser les douleurs & résoudre les tumeurs. On les recommande aussi beaucoup contre la surdité, si l'on en met quelques gouttes dans les oreilles.

* *Oleum Copaivæ compositum.*

℞ Balsami copaivæ libr. ij. Gummi guaiaci unc. iv. Distillatione ex retorta eliciatur libr. j.

Huile de Copahu composée.

Prenez vingt-quatre onces de baume copahu, & quatre onces de gomme de gayac; faites distiller par la retorte douze onces de liqueur.

Cette huile contient les mêmes vertus que le baume de copahu, & est à ce baume ce que l'huile de térébenthine est à la térébenthine elle-même; elle est plus pénétrante que le baume, elle est aussi plus active: la dose est de deux à cinq gouttes sur un morceau de sucre, dans les plaies & supurations intérieures, soit de la poitrine, soit des viscères.]

C H A P I T R E X L I I I .

De la Distillation du Mastic.

QUELQUES-UNS veulent qu'on mêle avec le mastic, parties égales de poudre de cailloux, avec quelque peu de sel, & qu'on en tire par la cornue par un feu gradué une liqueur blanche, une huile jaune, & enfin une huile rouge; voulant même qu'on les rectifie après dans une petite cor-